

Extrait du livre: *Graine de chenapan*

Le feu aux poudres

L'idée m'est venue le lendemain. Une idée saugrenue certes, en poussant le bouchon un peu loin. Alors que tout le monde ne rêve que de voir le feu d'artifice tiré pour le 14 juillet, que ce soit au bord de l'eau, en rase campagne ou au cœur de la ville, comme à Paris avec celui de la Tour Eiffel, je ne souhaitais qu'une chose : faire mon propre feu d'artifice. Avec un sachet de petites fusées qui peinaient à s'allumer et à décoller. Mais voilà, comment résister à l'appel du feu. Nous vivions dans une copropriété avec toute la place nécessaire pour trouver une aire de décollage appropriée, sans pour autant incommoder les voisins. Avec la complicité de mon père, nous avons élu le terrain de volley. Pas de risque d'incendie avec le sable. Tout était réuni pour cela se passe bien. Et en effet, hormis quelques ratés dus à des défauts de fabrication ou à une certaine angoisse au moment d'allumer la mèche, on peut dire que le sachet de fusées y est vite passé. Avec ses traditionnels sifflements, ses parcours incertains dans les airs, et ses explosions pour marquer la fin de la montée dans le ciel. J'étais content, quoique un peu déçu par le manque de puissance. Et au moment de l'explosion, c'était toujours pareil. Bref, j'avais tiré « mon » feu d'artifice. C'est seulement le lendemain que m'est venue l'idée. En ramassant les restes d'une

fusée retrouvée par hasard. J'avais envie de donner plus de panache à cette petite partie de plaisir trop modeste à mon goût, qui ressemblait à un pétard mouillé. Mais c'était sans me douter que j'allais mettre le feu aux poudres pour de bon. En remontant à l'appartement, je cachais ma fusée brûlée. Puis je m'emparais discrètement de la machine à écrire de mon père. C'était une petite machine mécanique, qui permettait de taper une lettre un tant soi peu officielle, en faisant une ou plusieurs copies au carbone. Je pris le soin de bien fermer la porte de ma chambre pour que ma mère n'entende pas le cliquetis de la machine. Car j'avais pensé à tout. Comme mon père faisait partie du conseil syndical, il y avait forcément un président. Et donc je commençais ma lettre ainsi.

« Cher Monsieur, En tant que Président du conseil syndical, je suis navré de constater que vous avez pris la copropriété pour un terrain de feu d'artifice. Vous devriez savoir que cela est interdit, non seulement pour des raisons de sécurité, mais aussi à cause de la nuisance sonore que cela peut occasionner. La nuit dernière, en promenant mon chien, je vous ai vu à l'œuvre avec votre fils. Je pense évoquer cet incident lors du prochain conseil syndical dont vous faites partie, afin que ce type d'initiative ne se reproduise plus à l'avenir. Ci-joint, vous trouverez les restes d'une fusée qui prouvent la teneur de mes propos. Veuillez

agréer, cher Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées. Signé, le Président du conseil syndical ».

Je glissais ma lettre et le reste de la fusée dans une enveloppe, avec le nom de mon père tapé à la machine.

Le soir venu, mon père fut très surpris de tomber sur cette lettre qui le mit mal à l'aise. Et ma mère d'en rajouter : « Tu vois, je t'avais dit que c'était une mauvaise idée. Vous n'êtes vraiment que deux gamins. » Inutile de dire à quel point je me sentais mal.

J'ai laissé passer l'orage et j'ai pris mon courage à deux mains pour éviter à mon père de se ridiculiser. Mes parents ont eu beaucoup de mal à croire que j'avais « monté une baraque ». Une vraie bombe à retardement !

